

THÈSES SUR LA CONSTRUCTION du PARTI

PRÉAMBULE

Le changement dans la situation politique est le résultat de quatre facteurs :

- l'aggravation de la crise de l'Etat fort bonapartiste marquée par l'accession de Giscard à la présidence ;
- le développement de luttes de masse de grande ampleur en riposte à la crise économique qui atteint aujourd'hui la France et met fin à la période d'expansion ininterrompue depuis 1968 ;
- l'existence d'une perspective réformiste crédible pour les larges masses qui y voient un stimulant pour leur activité et un débouché politique pour leurs luttes ;
- enfin, l'existence d'une avant-garde large — en particulier ouvrière — qui s'est développée depuis six ans en défiance avec le projet réformiste et en rupture avec la pratique bureaucratique, obligeant même les bureaucraties syndicales à adopter une attitude plus souple sur la conduite des luttes.

Ainsi, la contradiction qui existait depuis mai 1968 entre la combativité de la base et le blocage des directions syndicales en l'absence d'issue politique se déplace. Cette contradiction passe davantage désormais entre le projet de collaboration de classes porté par l'Union de la Gauche et la dynamique de mobilisation sociale encouragée, malgré eux, par les partis réformistes et les bureaucraties syndicales.

Aussi nos tâches se déplacent-elles. Dans la période de l'après-mai 1968, il s'agissait surtout de soutenir les luttes exemplaires contre le passage bureaucratique tout en éduquant l'avant-garde large à l'alternative stratégique du « nouveau mai 1968 à l'heure Lip ». Aujourd'hui, il s'agit de prendre appui sur les luttes de masse pour pousser leur dynamique dans le sens de l'auto-organisation et de la coordination vers la généralisation sur une plateforme radicale, tout en offrant comme débouché politique à ces luttes la perspective du gouvernement des organisations ouvrières dans lesquelles les masses se reconnaissent.

Mais l'avant-garde large a acquis un poids suffisant pour que nous puissions ne pas être démunis face à la nouvelle situation en nous contentant de remplacer « l'exemplarisme » de la période antérieure par le simple propagandisme. Au contraire, l'existence de cette A.G.L. nous permet de commencer à illustrer en pratique notre programme.

Cependant, cette tâche nécessite une mutation de la L.C.R., pour en faire un outil capable non seulement de prendre des initiatives centrales et de réaliser des actions exemplaires, mais aussi de peser sur la dynamique sociale de lutte de classes pour en faire une dynamique politique s'opposant consciemment au projet réformiste.

1. L'AVANT-GARDE LARGE

1.1. - Comme toute période de remontée du mouvement des masses, la période que nous connaissons depuis quelques années est marquée par l'émergence massive d'une nouvelle génération de travailleurs et de militants prenant conscience durablement de la nécessité d'une lutte globale contre le capitalisme. Mais, à la différence des montées ouvrières précédentes (1936, 1945), cette nouvelle génération de militants ne s'est pas développée dans sa totalité sous l'hégémonie

des partis réformistes socio-démocrate ou stalinien, en raison du passé et de la pratique de ces partis.

Pour autant, ces militants ne se sont pas dirigés d'emblée vers le noyau marxiste révolutionnaire, pour la bonne raison que, n'étant pas encore un parti, il n'est pas capable de démontrer dans la pratique quotidienne la justesse de ses positions. C'est la conjonction de ces trois facteurs — remontée du mouvement des masses, discrédit des réformistes, faiblesse des marxistes révolutionnaires — qui rend compte de l'émergence d'une avant-garde large, c'est-à-dire d'une fraction importante parmi ces travailleurs et militants avancés rompant durablement avec la pratique bureaucratique et susceptible de prendre des initiatives autonomes. Cette rupture pratique, parce qu'elle est durable, implique un certain degré de rupture politique avec le réformisme, rupture politique qui, le plus souvent, reste partielle, confuse, oscillant entre des positions centristes et ultra-gauches, récupérable même en partie par les réformistes.

1.2. - L'avant-garde large se distingue donc :

- des masses radicalisées luttant contre leur exploitation et leur oppression sans avoir conscience de la nécessité d'une lutte globale contre le capitalisme ;
- de ces travailleurs combatifs qui se révèlent au cours des luttes, se trouvant même portés à leur tête, mais dont la prise de conscience et l'activité militante restent conjoncturelles, liées à la lutte elle-même ;
- de l'ensemble des travailleurs avancés dont la majeure partie reste encore sous l'hégémonie des réformistes, en particulier du P.C.F.

Il est évident qu'il ne s'agit pas là de cadres rigides. Mais cette distinction nous permet de mieux cerner le processus général de radicalisation, en différenciant niveau de conscience et combativité.

1.3. - Si l'existence de cette A.G.L. est le produit d'un processus politique global, elle n'en constitue pas pour autant un tout homogène. Bien au contraire, il existe au sein de l'A.G.L. de multiples différenciations liées aux modalités concrètes de prise de conscience de ces militants. Ces modalités sont principalement différenciées selon le milieu social et selon les liens avec les masses de ces militants, dans le cadre de la crise du stalinisme et de l'expression spécifique qu'elle prend dans chaque milieu.

1.3.1. - **L'avant-garde large issue des milieux de la jeunesse scolarisée** : l'avant-garde étudiante et lycéenne vivant la crise des institutions et de l'idéologie bourgeoise en même temps que la crise sociale d'ensemble (crise des débouchés professionnels, crise de la famille...) mais prenant aussi la crise des directions du mouvement ouvrier pour une perversion sans comprendre les bases objectives de l'existence de la bureaucratie ouvrière et de sa double fonction. Cette intériorisation de cette triple crise (crise de l'institution, crise sociale globale, crise de direction ouvrière) explique la résonance dans ces milieux et au sein de cette avant-garde des idéologies populistes ou libertaires, et des propositions ultra-gauches, en même temps que l'instabilité profonde de cette avant-garde pouvant après une explosion de masse se replier sur elle-même en se coupant de son propre milieu ou en désespérant du mouvement ouvrier.

L'avant-garde issue de la jeunesse pré-ouvrière n'en est qu'à ses débuts. Elle se développera à travers les luttes de masse des jeunes apprentis de l'ordre moral et de la perspective de leur condition ouvrière.

1.3.2. - **L'avant-garde large, qui se développe dans la nouvelle petite-bourgeoisie salariée au contact du prolétariat et dans les**